



A jamais retrouvé

par

lou-nee-chan

« A jamais retrouvé ! » « - INO ! VEUX-TU BIEN AVOIR L'OBÉISSANCE DE SUIVRE LE COUR DE MAÎTRISE DE LA GLACE ! » Je fus expulsé de ma torpeur par les cris de Gai-sensei. C'est vrai qu'en ce moment j'étais assez distraite, depuis que j'avais découvert l'existence de mon frère. J'avais trouvé une photo de lui dans la chambre de ma mère. Je l'avais questionné mais sans succès. Sur la photo, il devait avoir 4 ans. La date indiquée au dos du document m'indiquait son âge. Il était né un an avant moi. Il devait avoir aujourd'hui 16 ans. Il s'appelait Shino. Il était dans les bras d'un homme que je ne connaissais pas. Une foule de questions se bousculaient dans ma jeune tête. La sonnerie de l'académie annonça la fin du cours. « - Ino, viens ici deux minutes, me dit Gai-sensei. - Oui sensei. - Qu'est-ce que tu fais en ce moment ? Tu ne suis plus les cours et tes notes sont en baisses. Des problèmes ? - Ce n'est rien. - Bien. Je compte sur toi pour être plus attentive. - Bien sensei. - File. » Je sortis. Mes copines étaient parties (merci !). « - Bonsoir maman ! - Bonsoir ma puce. Bonne journée ? - Très bonne. - AH ! INO ! - Salut Momiji. » Mon petit frère (enfin demi-petit frère) me sauta dans les bras. Je l'adorais. Il était blond, comme Yamagata, mon beau père. « - Salut Ino. - Salut Yama. » Je pus enfin me poser un peu. « - Apprend moi à maîtriser la glace ! - Pas maintenant Momiji. - S'il te plaît ! ALLEZ INO ! - Momiji arrête de crier et venez manger tous les deux ! - On arrive maman ! » Le dîner se passa sans encombre. Pendant le dessert, je tentai une nouvelle fois de parler de Shino à ma mère mais je savais d'avance sa réaction. « - Maman pourquoi ne m'as-tu jamais parlé de Shino ? - Cela ne te regarde pas. - Mais si au contraire. Alors maman ? » Je sentais venir l'orage mais je m'obstinais. « - Je t'ai dit de ne plus me parler de cette affaire. - Mais maman ! - Tais-toi ! - NON JE ME TAIS PAS ! C'EST MON FRÈRE QUAND MEME ! - CE N'EST PAS TON FRÈRE ! C'EST JUSTE UN RATE ! - C'EST FAUX ! - NE PARLE PAS SUR CE TON ! - JE FAIS COMME JE VEUX ! JE NE SUIS PLUS UNE ENFANT ! SI TU ME VOIS ENCORE COMME LA GAMINE QUI PLEURAIT SUR TON ÉPAULE, TU TE TROMPE ! - FILES DANS TA CHAMBRE ! - PARFAIT ! - PARFAIT ! - PARFAIT ! » Je me levai si brusquement que ma chaise se fracassa par terre et je courus m'enfermer dans ma chambre. Au passage, je pris dans la chambre de ma mère la photo de mon frère. Je me mis sur mon lit et la regardai en pleurant. Dans mon dos, la porte s'ouvrit. « - Qu'est-ce que tu veux Momiji ? - INO ! » J'eus peine le temps de me retourner qu'il plongea dans mes bras. Il se mit à pleurer. « - Ino, j'aime pas quand tu cries, sanglota-il. - Moi non plus j'aime pas crier mais c'est comme ça. - Tu vas pas partir, hein ? - Partir ? Quelle idée, pourquoi ? - Ben pour retrouver ton frère ! - Mais non voyons ! » Et tout en le berçant, je me disais que se serait une bonne idée. Je le mis dans son lit et m'endormis près de lui. « - Psst Ino. Réveille-toi. - Hein. MOMIJI ! Mais quelle heure il est ? - 8h00. - Quoi ! 8h00 ! Aah ! Chui en retard ! » Je descendis l'escalier à toute allure. Ratant une marche, je m'écrasai sur le tapis. « - Ino, tout va bien ? - NON ! TOUT VA MAL ! JE SUIS EN RETARD ! - Tu ne manges rien ? - Pas le temps ! » Et je sortis en courant. « - TU POURRAIS DIRE AU REVOIR ! cria ma mère. - AH OUAH ! SALUT ! » Je me précipitai dans la rue et arrivai à l'académie. Il était 8h15 et tout le monde était rentré en cours. J'arrivai dans ma salle et m'installai après m'être excusé. Le cours se déroula lentement, trop lentement à mon goût (ben oui 4h sans pause ça fait long). Les cours reprirent après le déjeuner à 14h00 avec les travaux pratiques. Ma journée se termina à 17h00. J'étais fatiguée et la neige d'hiver commençait à tomber. J'arrivai chez moi. « - Coucou ! » Pas de réponse. Cela m'inquiéta. « - Oh oh ! Y'a quelqu'un ? MAMAN ! MOMIJI ! YAMA ! » Je courus dans le salon. Les volets étaient tirés, seul une petite lampe éclairait le sol. Et, à côté, une main. Je fis apparaître dans ma paume une flamme. Un horrible spectacle sortit de l'ombre. Ma mère était par terre, sanglante et pâle comme la mort. L'atmosphère était lourde. À côté du cadavre, Momiji était en boule. Il me vit et je le pris contre moi. « - Momiji. - Ino. - Qu'est-ce qui s'est passé ? Qui a fait ça ? - C'est moi, » dit une voix dans mon dos. Je me retournai, Momiji toujours blotti contre moi. C'était Yama. « - Pourquoi ? - Dissolvo Ino. Mais elle commençait à mettre son nez dans mes affaires et les fouineuses ont le don de m'énervé. - Tes affaires ? - Ne me dis pas que tu n'as rien remarqué ? Une fille si ingénieuse ? Tu me déçois beaucoup. - Alors c'était toi. J'aurais dû m'en



apercevoir. A chaque cambriolage des laboratoires de la ville tu étais absent. Quelle idiote je fais. - Et oui, c'était moi. Je n'aurais jamais vu une fille de ton âge si intelligente. - D'habitude j'aime bien les compliments mais là j'ai du mal à avaler. - Tu te doutes bien que maintenant que tu sais tout, je vais devoir te tuer ainsi que Momiji. Â» Je sentis le jeune garçon se mettre à trembler. Il fallait que je le protège. Â« - Tu serais donc cruel au point de tuer un enfant, le tien qui plus est. - Si c'est pour couvrir mes arrières, sans hésitations. Â» Deux hommes apparurent derrière lui. Ils portaient de longs sabres d'argent. Ils se jetèrent sur nous. Je pris Momiji sur mon dos et partis en courant. Je passai par ma chambre pour prendre mon médaillon d'or. Je connaissais les passages secrets de la maison par cœur. Il y en avait un dans la cuisine, sous l'évier qui donnait dans le jardin près du portail. Â« - Vite Momiji. - Ouah ! Trop cool. Y'en a d'autres ? - Oui mais dépêches-toi. Â» Nous sommes arrivés à l'extérieur. J'avais peur. Je finis par m'écrouler dans la neige. Un flux de chakra sortit de mon corps je ne sais comment. Momiji s'effondra à mes côtés. Me retournant, je vis l'attaque que j'avais invoqué sans le savoir. La maison était transpercée de longues stalagmites de glace. Yama et ses hommes avaient dû être broyés. Â« - Allez Momiji relève-toi. - Je peux pas. - Je vois. Le froid a sûrement engourdi tes jambes. Â» Je le repris sur mon dos. Je n'avais rien, pas d'argent et plus de maison mais je savais où aller. L'académie était encore ouverte. Â« - Bonjour est-ce que Gai-sensei est encore là ? - Non d'habitude. Il vient de partir, dit la femme de ménage. - Où habite-t-il s'il vous plaît ? Â» Elle me donna son adresse. Cinq minutes plus tard, je sonnai à sa porte. Elle s'ouvrit. Â« - Ino ? Qu'est-ce que tu fais là ? - Je peux entrer ? - Mais bien sûr. Â» Une chaleur vint soudain me caresser le visage. Le salon aux murs jaune était rempli de poufs et de fauteuils et un canapé moelleux siégeait au milieu de la pièce. Un grand feu brûlait dans une cheminée de pierre et le crépitemment des flammes me calma aussitôt. Je posai Momiji sur le sofa. Gai-sensei nous apporta un bol de lait chaud au miel chacun et je lui racontai toute l'histoire. Â« - Gai-sensei connaissez-vous mon frère ? - Et bien, en fait, je savais que tu me poserais cette question. Il vient ici quelque fois. Je l'aide à affiner ses techniques. Un soir, je l'ai vu devant chez toi. - Mais pourquoi vous ne m'avez rien dit ? - Il m'avait fait promettre de garder le secret. - Mais pourquoi est-il parti ? - Lui seul pourra te répondre. Je ne connais rien de l'histoire de ta famille. Â» Cette nouvelle me brisa. Â« - Tu sembles fatiguée. Ecoute, tu vas rester ici cette nuit. Demain je te donnerais l'adresse de ton frère, de l'argent et des armes. On ne sait jamais. Vous dormirez dans mon lit avec Momiji. Je prendrai le canapé. - Merci Gai-sensei. Â» Je me levai et pris Momiji pour le mettre au lit. Je m'allongeai à mon tour et m'endormi. Je me réveillai le lendemain, une peine immense dans le cœur. Je descendis au salon. Â« - Tiens tiens. Qui voilà. Bien dormi Ino ? - Très bien merci sensei. - J'ai tout dit à Momiji. - Ino, on est tous seul maintenant ? demanda le jeune garçon. - Et oui mon ange. Â» Je m'assis sur le doux tapis rouge et pris un bol de chocolat. Â« - Tiens, dit Gai-sensei en me tendant une petite sacoche en toile bleue. Accroche-la à ta cuisse droite. Il y a tout ce qu'il faut dedans. Voici l'adresse de Shino. Comme tu le vois ce n'est pas la porte à côté. - Non en effet. - Mais j'ai une surprise. Â» Il m'amena dans le jardin. Un grand cheval bai broutait tranquillement. Il était sellé avec des sacoches de cuirs, une tente à l'avant et des vêtements à l'arrière. Il me vit et vint vers moi. Ces beaux yeux foncés me confortèrent et il me donna un petit coup de tête sur l'épaule pour que je lui caresse le chanfrein. Pas très loin se trouvait un magnifique poney tellement blanc que la neige alentour paraissait grise. Il portait également une selle avec deux petites sacoches avant et ses grands yeux bleus reflétaient les éclats du soleil. Â« - Gai-sensei, pourquoi ? - C'est très loin où vous allez et pas question de faire le chemin à pieds. Dans les sacoches j'ai mis de quoi faire à manger et une petite poche avec de l'argent. - Merci Gai-sensei. - Ton étalon s'appelle Cisco et le poney de Momiji c'est Yuki. Â» Momiji arriva derrière nous. Â« - Regarde voici Yuki, ton nouveau compagnon. - OUAH ! Trop cool ! - Vous devriez partir. Il est déjà 10h00. - Vous avez raison. Â» On amena les chevaux devant la maison et je me mis en selle. Â« - Au revoir, dit Momiji. - Au revoir et bonne chance. Prend soin de toi Ino ! - Oui. Au revoir et merci Gai-sensei ! Â» Et nous partîmes au trot dans la ruelle déjà bien animée. Nous voyageâmes tout le jour sans prendre une pause. A la nuit tombée, nous étions arrivés au sommet du Mont Kohaku. La vue était d'une beauté sans égale : les rayons or du soleil couchant éclairaient la vallée voisine. Une immense forêt nous entourait et le village allié avait l'air si paisible. La neige blanche scintillait. Â« - Ino j'ai rassemblé du bois. T'allumes le feu ? - Oui. Va chercher de l'eau à la rivière, lui dis-je en lui tendant une petite casserole. - A vos ordres chef ! Â» Brave gamin ! Je me mis à desseller les chevaux puis à ouvrir un paquet de ramen. Le dîner se passa dans la bonne humeur. Momiji était apparemment ravie de ce péripécule. Je montai la tente tandis qu'il lavait la vaisselle. Il alluma la lampe à pétrole et combattit avec moi pendant une bonne heure. Il fut cependant vite fatigué. Le lendemain, nous arrivâmes au village allié. Je pris la carte et demandai à chaque passant la direction. Â« - Momiji il est midi. Arrêtons nous dans ce bar restaurant. Â» Les chevaux attachés, nous entrâmes dans la petite boutique. Â« - Bonjour. - Bonjour. Une table pour deux s'il vous plaît. - Bien sûr ! Mettez-vous là ! Â» Nous nous installâmes et le serveur revint avec les cartes. Â« - Excusez-moi, je voudrais vous demander quelque chose, dis-je. - Allez-y mademoiselle. - Connaissez-vous Takashi Aburame ? Qu'est-ce qu'il fait ? Tous les gens partent quand je parle de lui. - C'est un brigand ! - Oh patron. Â» Un homme assez vieux était derrière nous. Le serveur partit. Â« - Puis-je m'asseoir mademoiselle ? - Bien sûr allez-y. Parlez-moi de Takashi. - Et bien voilà. Il est arrivé ici il y a environ quatorze ans. Il a fait fortune dans la médecine. Depuis trois ans, il est soupçonné de trafic de drogue mais personne n'a jamais osé lui porter le moindre coup. - Avez-vous entendu parler de son fils Shino ? - Oui, on dit



quâ€™il va reprendre lâ€™entreprise de Aburame. - Bon dâ€™accord merci. - Je vous prÃ©viens câ€™est pas facile dâ€™entrer chez lui. Câ€™est une grande maison entourÃ©e de murs et gardÃ©e par des hommes armÃ©s jusquâ€™aux dents. - Pas de problÃ©mes. Merci beaucoup. - Mais vous ne mangez rien ? - Non on mÃªme attend. Au revoir. - Bonne chance jeune fille. Â» Je sortis de lâ€™Ã©tablissement, suivi de Momiji. Â« - Mais on va oÃ¹ ? Jâ€™ai faim moi ! - On va rendre une petite visite Ã ce cher Takashi. - Jâ€™ai une question Ã te poser : SAIS-TU SEULEMENT OU IL HABITE ? cria t il. - Il te suffit dâ€™ouvrir les yeux. Â» Je lui montrai du doigt le haut de la colline oÃ¹ une immense bâtisse sâ€™y dressait. Â« - Tiens. Â» Il prit la pomme que je lui tendais, en donna un bout Ã Yuki et se mit en selle. Nous continuÃ©mes notre route. Les chemins Ã©tant assez bon, nous pÃ©mes aller au galop. Deux heures plus tard, nous Ã©tions devant le mur dâ€™enceinte. Nous nous cachÃ©mes derriÃ©re des arbres. Â« - Bon, dis-je, yâ€™a plein de gardes. Il faut Ã©laborer un plan. Il est minuit. On va les attaquer. Tu te chargeras de les congeler. - Comme Ã§a ? demanda-t-il en sâ€™exÃ©cutant. - Parfait ! Allez allons-y. Â» Nous laissÃ©mes les chevaux dans la forÃªt mais un nouveau problÃ©me se posa vite Ã nous : comment franchir le grand mur ? Il Ã©tait immense et, tous les mÃªtres, des gargouilles imposaient leurs silhouettes de pierres. Â« - Attend lÃ Â» dit Momiji. Il partit et revint rapidement avec une corde Â« - Gai lâ€™avait mis dans mes sacoches. Â» Il la lanÃ§a. Elle sâ€™accrocha au bras dâ€™une des statues. Il monta en premier. Une fois en haut du mur, je vis quâ€™il y avait deux fois plus de gardes Ã lâ€™intÃ©rieur. Ils ne nous avaient pas repÃ©rÃ©s car il faisait trÃ©s sombre, grÃ¢ce aux nuages qui masquaient la clartÃ© de la lune. Un grand bruit se fit entendre. Le bras de la gargouille auquel la corde Ã©tait attachÃ©e avait cÃ©dÃ© et sâ€™Ã©tait fracassÃ© au sol. Â« - Hein ? Câ€™Ã©tait quoi ce bruit ? - Regardez lÃ haut ! - On sâ€™est fait repÃ©rÃ© ! - Quâ€™est-ce quâ€™on fait Ino ? - On se bat ! Â» Je sautai au sol et courus vers les gardes. Je me battais avec facilitÃ©. Ils furent tous Ã terre en un rien de temps. Â« - GENIAL ! - Chut Momiji ! Â» Je pris la direction opposÃ©e Ã la porte principale. Â« - Tâ€™as plus de corde jâ€™imagine ? demandai-je Ã Momiji. - Ben non mais on peut se servir de lâ€™inÃ©galitÃ© du mur pour grimper. - Et mais câ€™est qui en a sous cette petite tÃªte ! Â» Nous commenÃ§Ã©mes notre ascension. Au troisiÃ©me Ã©tage, une lumiÃ©re Ã©tait allumÃ©e. Je ne pus mÃªme empÃªcher de regarder. Cela donnait sur un grand salon aux couleurs chaudes. Des canapÃ©s de cuirs rouges cerclaient une cheminÃ©e oÃ¹ crÃ©pitait un feu. Il devait faire bon comparÃ© au vent glacial qui me fouettait le visage. Et je vis Shino : de cheveux noirs attachÃ©s, des vÃtements lÃ©gers. Il Ã©tait debout et parlait Ã mon Â« pÃ©re Â». Â« - Shino, je compte sur toi pour reprendre mon entreprise. Tu seras riche ! RÃ©jouis toi ! - Oui pÃ©re. - Allez, vas te coucher. Il est tard. Â» Il partit. Nous atteignÃ©mes la fenÃªtre de dessus. Le couloir Ã©tait vide et nous entrÃ©mes dans la maison. Une lumiÃ©re vint vers nous. Nous nous cachÃ©mes dans la piÃ©ce en face de nous. Le vigil passa. Â« - Et Ino regarde ! Â» Je me retournai. Â« - Le bureau de Takashi ! Coup de pot ! Je vais fouiller. Fais le guet ! Â» Je regardai dans tous les coins. Â« - Passe moi un kuna Ã Momiji. Â» Il mÃªme lanÃ§a un et je pus casser le verrou du dernier tiroir. Je dÃ©couvris des fioles pleines de poudre blanche et des papiers sur les fioles indiquaient Â« Opium Â». Je compris les affaires de mon pÃ©re : Â« Trafic vers la France Â», Â« Nouvelle Recette Â». Câ€™Ã©tait effrayant. Â« - Ino quelquâ€™un vient ! Â» Je remis les fioles, pris les papiers et me mis dans lâ€™armoire avec Momiji. Â« - Vite Monsieur, le taxi est lÃ . - Jâ€™arrive. Je prends la valise avec les Ã©chantillons. Veillez bien sur mon fils en mon absence. - Bien Monsieur. Â» Ils sortirent. Le calme se fit de nouveau. Nous sortÃ©mes de notre cachette. Â« - Alors, quâ€™as-tu dÃ©couvert ? demanda mon petit frÃ©re. - Ecoute Momiji, je tâ€™expliquerai tout plus tard. Il faut dâ€™abord trouver la chambre de Shino. - Jâ€™ai une idÃ©e, dit-il. - Vas-y, crache ta pastille. - Il faudrait quâ€™on puisse se dÃ©guiser en majordome. - Pas de problÃ©me, je pourrais me transformer. - Parfait. Tu te transformes et tu vas aux cuisines - Et câ€™est oÃ¹ Ã§a gros malin ? - Je les ai dÃ©jÃ repÃ©rÃ©s. - Quand ? demandai-je. - Quand on escaladait le mur. Elles sont juste sous le salon. Oh et puis arrÃªte de me couper la parole ! - Bon ok. Excuse. Et aprÃ©s ? - Tu dis un truc du genre Â« le fils de Monsieur Aburame veut quâ€™on lui apporte un bol de lait chaud dans sa chambre Â». Tu pars, on se cache et on suit discrÃ©tement. - Excellent ! - Bon, en avant ! Â» Le plan se dÃ©roula comme prÃ©vu et nous nous retrouvÃ©mes devant la porte de la chambre de mon frÃ©re en un rien de temps. Je levai le poing pour frapper mais ne terminai pas mon geste. Â« - Quâ€™est-ce que tu as ? Â» demanda Momiji. Je le regardai. Il avait tellement changÃ©. Lui, autrefois si enfant, si coquet, avait le visage durci par les Ã©preuves de la nature, sa peau bronzÃ©e par le soleil, ses vÃtements dÃ©chirÃ©s et des Ã©gratignures cinglaient sa jolie tÃªte blonde. La seule chose qui lui restait de son visage dâ€™enfant Ã©tait la brillance de ses yeux marrons. Je me dÃ©cidai enfin Ã cogner Ã la porte. Aucune rÃ©ponse. Je pris la poignÃ©e. La porte sâ€™ouvrit. La piÃ©ce Ã©tait plongÃ©e dans lâ€™obscuritÃ©. Un grand lit siÃ©geait contre le mur du fond. Une armoire et un bureau de bois Ã©taient disposÃ©s autour de la chambre. Un bruit dâ€™eau venait dâ€™une porte gravÃ©e. Â« - Câ€™est bon, on a le temps, il doit Ãªtre sous la douche. Â» Je fouillai partout mais rien, aucun indices. Je regardai dans lâ€™armoire mais idem. Soudain, je perdis lâ€™Ã©quilibre mais je pus me rattraper en mÃªme appuyant sur le fond de lâ€™armoire. Une planche cÃ©da sous mon poids. Une cachette ? Des coupures de journaux qui remontaient Ã 14 ans. Je lus doucement les titres des articles : Â« EnquÃªte sur la famille Aburame Â», Â« Disparition de Ino Aburame, fille du cÃ©lÃ©bre homme dâ€™affaire, dans un tragique accident Â», Â« Aucune nouvelles de Ino Aburame Â», Â« Ino Aburame retrouvÃ© dans le petit village de Puttobaya Â». Je compris Ã cet instant la vÃ©ritÃ© sur ma famille. Kaori, la femme que je croyais ma mÃ©re, ne lâ€™Ã©tait en rÃ©alitÃ©. Â« - Quelquâ€™un viens Ino. Vite ! - Hein ? Quoi ? Â» La porte de la salle de bain sâ€™ouvrit. Je nâ€™eu pas le temps de me cacher. Je me trouvai en face de mon frÃ©re. Ses longs cheveux noirs tombaient sur son torse, une serviette nouÃ©e autour de sa taille. Â« - Qui Ãªtes-vous ?



demanda-t-il en prenant un shuriken sur son bureau. - Ne t'inquiète pas. Momiji, sors de ta cachette. - Mais qui êtes-vous ? répondit-il. - Regarde ça, dis-je en sortant mon médaillon d'argent. - L'insigne des Aburame. Ino ? » Il se précipita sur moi et m'en laissa. » - C'est qui ça ? dit-il en montrant Momiji. - C'est ton demi-frère. » Shino s'habilla. Puis, une fois assis sur son lit, il m'expliqua certains points restés obscurs pour moi : » - Pourquoi avons-nous été séparés ? - Quand je suis né, père était heureux car il voulait un fils pour reprendre l'entreprise de médecine. Tu n'aurais jamais dû venir au monde alors, quand se fut le cas, père a fait tuer notre mère et il t'a laissé seule dans la nature. - Tu vas reprendre l'entreprise. - Ben oui. C'est bien la médecine. - Ah d'accord. T'es pas au courant ! - Au courant de quoi ? - Lis ça » dis-je en sortant les papiers que j'avais pris dans le bureau de Takashi. Il resta sans voix. Momiji s'était endormi sur mes genoux. Pas étonnant, avec la journée qu'on avait eu ! » - Je ne savais pas, murmura Shino. - Il faut faire quelque chose. Si cette nouvelle drogue se vend, beaucoup de gens risquent de mourir. - Oui mais quoi ? - Je compte sur toi pour trouver des preuves dans le bureau de ton père. Il ne te fera rien. - D'accord mais et vous ? - On va rester ici si tu veux bien. - Bien sûr. Il commence à se faire tard. Dormons. » Nous nous couchâmes. J'étais heureuse d'avoir retrouvé mon frère mais je savais que de dures épreuves nous attendaient. Je m'attendais le lendemain avec un affreux mal de tête. Le soleil doux filtrait au travers des rideaux. Shino avait monté un petit déjeuner et Momiji dormait encore. Je commençais à manger. La porte s'ouvrit et mon frère s'approcha. » - Alors ? interrogeai-je. - Rien, il n'a rien dit. - Pfff ! Bon il faut trouver un autre moyen. D'habitude c'est Momiji qui a les plans. - Ben justement, dit Momiji. - Tiens ! T'es réveillé ! - A propos du plan. Shino tu as un magnétophone ? - Oui. - Bon alors Ino tu vas le prendre. Tu attendras la nuit et tu iras dans le bureau de Takashi en lui faisant croire que tu es un fantôme et tu menaceras avec un kunaï. Tu enregistreras ses aveux et tu donneras la cassette au juge. - Excellent ! Quel stratège ! s'exclama Shino. - Y'a plus qu'à attendre la nuit. » La journée passa lentement. Les secondes me paraissaient des heures. J'en pouvais plus de tourner en rond dans la chambre. Momiji était allé voir les chevaux et Shino était en cours. Le soir arriva enfin. Après avoir bu un peu d'eau (j'avais l'estomac trop noué pour manger), je pris la direction du bureau de Takashi. J'ouvris la porte. » - Qui est là, dit Takashi en prenant un poignard tandis que j'avancais doucement vers lui. - Allons tu ne me reconnais pas. - Non. Sortez ! - J'ai changé ce point de vue. - Ino ? - Et oui, c'est moi. Ta fille. Celle que tu as lâchement abandonnée il y a 14 ans. Je reviens de l'autre monde pour me venger. - Vas t'en, dit-il en me menaçant de son poignard d'argent. - Tu ne peux rien contre moi. Je suis déjà morte. - Ne t'approche pas ! cria-t-il en tremblant. - FERME LA ! » Je le plaquai contre le mur et lui gelai le corps. Une expression de peur s'afficha sur son visage blême. » - Alors maintenant tu vas avouer ton trafic de drogue. - Jamais ! Plutôt mourir, dit-il avec un sourire maléfique. - Répète pour voir, murmurai-je à son oreille en mettant mon kunaï sous sa gorge. - D'accord, tu as gagné. » Il avoua tout jusqu'au crime de sa mère. La cassette fut envoyée et Takashi emprisonné. Shino reprit l'entreprise de médecine et Momiji et moi rentrâmes à Puttobaya. Les années passèrent. Momiji devint le nouveau chef du village et moi, je fus une sensei pour tous les nouveaux ninjas. Mais Momiji ignore toujours qu'il n'est pas mon véritable demi-frère.